



JOURNAL DE MONACO

LITTÉRATURE

BEAUX-ARTS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :	
UN AN.	12 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS.	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,
S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LOBAC, rédacteur
en chef, et pour l'administration, au Gérant, à
Monaco (Principauté).

ANNONCES.	25 cent. la ligne
RÉCLAMES.	50 » »
FAITS MONACO.	1 franc »

AVIS.

La vignette placée en tête de notre journal est provisoire.

Dans un de nos plus prochains numéros nous donnerons une magnifique vignette sur bois gravée, à Paris, par Gérard d'après le dessin de M. Godineau de la Bretonnerie et représentant le port de Monaco, le palais princier, les bains de mer et le nouveau Casino.

Monaco, le 6 juin 1858.

Une ordonnance souveraine en date du 4^{er} juin règle l'organisation de l'instruction primaire et secondaire.

Par deux ordonnances du même jour, M. l'abbé Joffredy est nommé inspecteur des écoles, et MM. de Castellet, Barelli, Bosio, de Pavan et Leydet sont nommés membres du comité d'instruction publique.

Le Prince a accordé l'exequatur à M. Pique, nommé vice-consul de France à Monaco, en remplacement de M. Blache.

M. le gouverneur général de la principauté de Monaco a adressé à M. le rédacteur en chef de l'Indépendance belge la lettre suivante :

M. le rédacteur,

Une correspondance de Paris, insérée dans votre numéro du 21 mai, annonce, avec des détails plus ou moins inexacts qu'avant peu et par suite d'une cession consentie par le Prince, notre souverain, la Principauté de Monaco fera partie du Piémont.

Je crois devoir démentir cette nouvelle qui

n'a aucune espèce de fondement et dont le résultat pourrait être de semer l'inquiétude dans le pays et d'alarmer de nombreux intérêts.

Il y a évidemment erreur dans les renseignements transmis par votre correspondant qui confond, sans doute, la prétendue cession de la Principauté, dont il n'a jamais été et dont il ne peut être question, avec les négociations concernant les villes de Menton et de Roquebrune qui, depuis 1848, sont pendantes entre S. M. le roi de Sardaigne et S. A. S. le prince de Monaco.

Je vous prie, M. le rédacteur, de vouloir bien insérer la présente rectification dans un vos plus prochains numéros et d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

Le gouverneur général
Signé : C^o DE ST-ANDÉOL.

BRIZEUX.

∞ ∞ ∞

Le modeste écrivain ! comme de sa légende
S'exhalait cependant un doux parfum de lande !

Une mort prématurée vient d'enlever à la France un de ses poètes, à la Bretagne son chantre infatigable et toujours harmonieux.

Auguste Brizeux vient de succomber à une maladie de poitrine, loin de son pays qu'il a tant aimé, sous le ciel bleu de la Provence.

Le beau-frère du poète a voulu rendre ses restes mortels à la terre natale et le ministre de l'instruction publique et des cultes a concouru à l'accomplissement de ce devoir pieux ; un homme de lettres qui fut la compatriote et l'ami de Brizeux a ouvert une souscription dont le produit est destiné à élever une colonne de granit à sa mémoire ; d'autres souscriptions s'organisent, en Bretagne, dans le même but ; le

dernier vœu du barde breton sera donc réalisé :

à moi l'humble vallée,
Et comme fut ma vie, une tombe voilée
Tel est mon dernier vœu. Tout près du pont Kerlô,
Dans un bois qui pour maître avait le vieil Elô,
Couché parmi les buis, au murmure des sources,
Je reposerais bien, je crois, après mes courses !

Brizeux reposera dans la vallée du Scorf, sur les bords de l'Ellé, au milieu de genêts et des bruyères de sa Bretagne.

Certes assez de poètes sont morts dans la misère ou dans l'exil, assez de grandes voix se sont éteintes au milieu de toutes les tortures morales et physiques, pour qu'on soit heureux de savoir que, si modeste qu'elle soit, la dernière volonté de Brizeux sera accomplie.

Pourtant à l'heure où tant de gens assignent à l'auteur de *Marie* et des *Bretons* un des premiers rangs dans la poésie contemporaine, au moment où on effeuille tant de fleurs sur sa tombe, ne nous sera-t-il pas permis de demander si la couronne que l'on tresse au poète n'est pas trop grande pour le front qu'elle doit orner ?

Marie est, sans doute, une œuvre pleine de fraîcheur et de grâce, un délicieux recueil d'idylles ou d'élegies liées entre elles par le souvenir d'un premier amour et dont l'accent nerveux et pittoresque est souvent d'une suavité touchante :

Bien des jours ont passé depuis cette journée
Hélas ! et bien des ans ! Dans ma quinzième année,
Enfant, j'entraîs alors ; mais les jours et les ans
Ont passé sans ternir ces souvenirs d'enfants.

Et d'autres jours viendront, et des amours nou-
[velles,]

Et mes jeunes amours, mes amours les plus belles,
Dans l'ombre de mon cœur, mes plus fraîches
[amours,]

Mes amours de quinze ans reflouriront toujours !

Seulement, comme les amours du poète, ses premiers vers sont les plus beaux et les plus frais. Ce livre de *Marie* qui fat son début est aussi son chef-d'œuvre.

La Fleur d'or vint ensuite. Ces pages, dans lesquelles Brizeux a rassemblé ses impressions pendant un voyage qu'il fit en Italie, sont empreintes de monotonie; elles manquent souvent de souffle et d'idéal; en face des chefs-d'œuvre de l'art, qu'il rencontre à chaque pas, devant cette riche nature méridionale, où sont les cris d'enthousiasme du poète? quelles idées grandioses naissent dans son esprit à la vue d'un pareil spectacle?

En Italie comme ailleurs Brizeux ne voit que sa Bretagne :

Des villes d'Italie où j'osai, jeune et svelte,
Parmi ces hommes bruns montrer l'œil bleu d'un
[celte]
J'arrivais plein des feux de leur volcan sacré,
Mûri par leur soleil, de leurs arts éivré;
Mais dès que je sentis, ô ma terre natale,
L'odeur qui des genêts et des landes s'exhale,
Lorsque je vis le flux et reflux de la mer
Et les tristes sapins se balancer dans l'air,
Adieu les orangers, les marbres de Carrare!
Mon instinct l'emporta, je redevins barbare!

Dans son épopée des *Bretons* qui fut la pensée constante de sa vie et son suprême effort, Brizeux a voulu retracer les mœurs, les coutumes et les travaux de son pays, peindre ses paysages et raconter ses vieilles légendes.

Le rêve de Brizeux fut d'être l'*Hésiode* de la Bretagne; a-t-il réussi complètement dans cette entreprise? Le poète a-t-il parfait la tâche qu'il s'était noblement imposée? l'intérêt se soutient-il pendant les vingt-quatre chants qui composent son œuvre?

Nous ne le croyons pas. Le poème des *Bretons* est d'une composition simple et d'une pureté de fond et de forme presque toujours irréprochable; les rimes faibles ou insuffisantes y sont très rares, et, çà et là, le poète s'élève à une certaine hauteur :

O landes! ô forêts! pierres sombres et hautes,
Bois qui couvrez nos champs, mers qui battez
[nos côtes,]
Villages où les morts errent avec les vents,
Bretagne, d'où te vient l'amour de tes enfants?

De tels accents sont chaleureux et c'est bien là le mouvement de l'épopée bucolique.

Certains tableaux sont aussi décrits par Brizeux avec une grande originalité de détails et une vérité incontestable; tous ses types sont vrais, le pêcheur des grèves, le tisserand, le laboureur et le conscrit, les mendiants et le prêtre de ces campagnes superstitieuses.

Mais quel est donc le lien de tant de tableaux charmants? Le récit destiné à relier entr'eux tant d'épisodes divers est d'une simplicité vraiment trop grande.

Anna, Loïc et Lilés, de telles figures ne suffisent pas à fixer l'attention du lecteur pendant un long poème. Pourquoi d'ailleurs diviser ainsi l'intérêt, déjà si faible, du récit en nous offrant deux couples d'amoureux?

Disons-le donc. Un souffle large et puissant était nécessaire pour une composition aussi vaste; ce souffle, le poète ne l'a pas mis dans son œuvre; il a manqué d'invention et le poème des

Bretons, monotone dans maints endroits, est dépourvu d'intérêt dans son ensemble.

Primelet Nola est une fraîche idylle; on y retrouve la grâce naïve et la simplicité qui ont fait aimer *Marie*, légère création demi-celtique et demi-grecque, et, comme a dit un critique éminent, abeille de l'Hymette égarée parmi les genêts de la Bretagne.

Et maintenant parlerons-nous des *Histoires poétiques*? Quelles sont les leçons de poésie contenues dans la *poétique nouvelle* de Brizeux? La génération à laquelle elles s'adressaient les a jugées!

Résumons-nous. Elevé au village, par un prêtre breton, dans ces campagnes où vivent encore de si étranges croyances, Brizeux a semé partout dans sa poésie un fonds de religiosité qui en est un des caractères distinctifs. Admirateur enthousiaste de Virgile qu'il lisait souvent; doué d'une nature artistique et vivant dans un pays dont le sol et les mœurs ont conservé un cachet particulier d'originalité, Brizeux a écrit *Marie* et *Primelet Nola*, deux œuvres qui sont ses titres les plus reels et où il s'inspire ouvertement du maître qu'il aimait tant. Doué de qualités solides plutôt que brillantes, avant tout écrivain patriote, il a toujours conservé un caractère irréprochable, mais l'invention lui a fait souvent défaut et, en bornant éternellement son horizon au ciel de sa Bretagne, il n'a pu échapper à la monotonie.

La lyre de Brizeux n'a su rendre qu'un son; sa palette n'a fourni qu'une couleur!

Point d'élans passionnés chez Brizeux et point de cris vengeurs! Place dans un temps de luttes morales vivaces et incessantes, il a déserté le combat; il n'a pas une strophe pour célébrer l'esprit nouveau. Pendant que le progrès envahit la vieille Armorique, au lieu de le glorifier, il chante les landes et les forêts de sa patrie, les longs cheveux et les larges braies gauloises de ses compatriotes, ou, mieux encore, il s'écrie:

L'esprit nouveau s'abat et court dans la Cour-
[nouaille,]
Aux fils des anciens francs la Bretagne est ou-
[verte,]
Bardes et chevaliers, Saints des vieux temps
[alerte!]
Arches des ponts, croulez! Poussez, bois dé-
[fenseurs,]
Et fermez tout chemin à des envahisseurs!

Protestation d'artiste et de poète, si on veut, mais, de nos jours, la muse a, selon nous, de plus sérieuses missions à remplir!

Celui-là seul, parmi les poètes, doit être sacré Grand, dont l'œuvre est traversée par le cri déchirant de la Conscience moderne!

Pour nous, enfin, dans un pays qui a l'honneur de compter Victor Hugo et Lamartine au nombre de ses poètes et quand on se souvient que Musset vivait encore il y a un an à peine, la place de Brizeux est tout au plus au second rang, bien après les lyres immortelles que nous vepons de rappeler!

CHARLES DE LORBAC.

NOUVELLES DIVERSES.

M. Théophile Gautier, à son retour d'une excursion en Suisse et en Allemagne, a passé

par Bruxelles pour s'entendre avec son éditeur, M. Hetzel, relativement à la réimpression en volumes de ses feuilletons de théâtre, d'art et de littérature. L'ensemble de cette première collection formera une très-curieuse histoire de l'art sous toutes ses formes en France; la critique, sous la plume de M. Théophile Gautier, à qui personne ne conteste d'être un des plus admirables prosateurs de notre temps, a toute la valeur d'une œuvre originale. On peut prédire un succès considérable à cette publication, sans avoir crainte d'être démenti par l'événement.

(Indépendance belge.)

**

Un nouveau journal humoristique vient de paraître à Turin sous le titre de *Gianduia ed il caporal Fabiola*. On sait que Gianduia est à peu près pour le Piémont ce que John Bull est pour l'Angleterre. Le caporal Fabiola paraît désigner le journal l'*Espero*.

**

Les obsèques de M. Massimino, qui, pendant une longue vie, a rendu tant de services à l'enseignement musical, viennent d'être célébrées à Notre-Dame-de-Lorette, en présence d'un grand nombre de notabilités artistiques, parmi lesquelles on remarquait plusieurs membres de l'Institut.

**

Les journaux anglais parlent d'une brochure que M. Louis Blanc vient de publier à Londres sous le titre de *Révolutions historiques*.

**

On a, paraît-il, renoncé en Angleterre à toute poursuite contre M. Felix Pyat et l'éditeur de sa brochure sur le tyranicide.

**

L'architecte de l'Ecole des Beaux-Arts, M. Duban, vient d'être mis en possession des terrains du quai Malaquais, destinés à l'agrandissement de cette école, qui aura une seconde entrée sur le quai. Les travaux vont commencer.

**

La direction des Beaux-Arts qui attache avec raison un grand intérêt au prompt achèvement de la décoration de la cour du Louvre, vient de confier à divers sculpteurs l'exécution de plusieurs statues destinées à compléter l'ornementation des façades.

Au moment où la brise de mai nous arrive chargée d'émanations végétales et des parfums des orangers en fleurs, les strophes d'un poète que nous aimons reviennent tout naturellement à notre mémoire et nous cédon au plaisir de les transcrire ici :

PRINTEMPS. (*)

Le printemps brille au ciel dans un premier
[sourire]
Les lilas sont en fleurs, et les oiseaux joyeux
Parmi les rameaux verts ne cessent de redire
La fraîcheur de la brise et la beauté des cieux.

CAUSERIES.

Du réalisme en musique. — Chopin. — Meyerbeer, Verdi. — L'art du chant. — L'Alboni.

I.

○○○○○

A Madame C* de V**

Tandis que sous les chauds rayons d'un soleil chaque jour plus direct, les travailleurs de l'Elysée-Alberti taillent, creusent et édifient; qu'au milieu des mille bras qui fourmillent, s'élève la pierre et se dessine le monument, faisons, si vous le voulez bien, Madame, comme la vieille cécité qui contemple en souriant ces travaux d'un autre âge, attendons et causons. De quoi causer? mon Dieu, de tout et de rien, de mille choses; le domaine est si vaste pour la pensée dans ce pays eschanteur; tant de richesses y sont rassemblées, et tout s'y confond si harmonieusement! Parlons musique, ce dernier mot nous y invite et n'avons-nous pas à toute heure auprès de nous des concerts et leur cortège de plaisirs! Dans ce site embaumé qu'abritent les rochers gigantesques des Alpes et que baigne la mer, la musique est partout. Elle est la poésie de l'air, des fleurs, des teintes vaporeuses et infinies des montagnes, elle a cette molle et vague langueur qui la rend à la fois pénétrante et insaisissable, cette limpidité lumineuse qui lui assigne son vrai domaine entre la terre et les cieux. C'est ici que tout artiste devrait se reposer aujourd'hui de sa vie réelle, se recueillir, s'édifier sur les tendances de son talent ou de son génie, comme l'ont fait jadis les illustres de l'âge d'or de la musique, depuis Carissimi jusqu'à Porpora, jusqu'à Cimarosa, jusqu'à Mozart; comme l'ont fait aussi les gloires mélodieuses de notre époque depuis Rossini, Meyerbeer et Weber jusqu'à Chopin l'immortel enfant du Nord. (*)

Ce dernier nom qui nous vient aux lèvres, à peine consacré par la renommée parmi les musiciens d'élite, vous dit de suite, Madame, ma religion est musique, celle que je défendrai toujours et qui se fortifie en moi d'une méditation incessante de la nature; Chopin est pour moi un des rares musiciens de l'avenir.

On parle plus que jamais du réalisme dans les arts, et il y a deux jours à peine, un littérateur s'écriait à propos d'un wagon décoré pour le pape par un peintre habile, qu'il voyait là fusion du réalisme dans l'art, la tradition immuable bénissant le progrès indéfini. Chopin, dans ses admirables *Nocturnes* où l'accent légendique coudoie l'imitation, dans sa *Marche funèbre* où le glas lugubre des cloches et le roulement lointain des tambours encadrent la pensée mélodique la plus élevée, Chopin donne à ces tendances modernes de grands exemples à méditer. C'est l'élève intelligent et religieusement épris des grands génies ses maîtres, rattachant aux idées nouvelles, d'une main délicate et d'un cœur convaincu, l'idéal qu'elles auraient bientôt étouffé sous leur grossier matérialisme.

Vous avez eu sans doute, Madame, le bonheur d'entendre dans un de ces rares concerts classiques qui se donnent à Paris, une page de Chopin dite par un digne interprète, ne fut-ce qu'un de ces soupirs qu'il appelle *Impromptus*? N'avez-

(*) François Chopin, né à Zelazowawola, près de Varsovie, en 1810, mort à Paris le 17 octobre 1849. Virtuose de premier ordre, compositeur exquis, de l'école de ces musiciens ingénieux et profonds dont Weber et Schubert ont été les fondateurs,

vous pas remarqué qu'à tout instant la poésie de sa pensée s'arrête pour donner passage à je ne sais quelle agitation douloureuse de son organisation physique déjà mourante, et n'avez-vous pas senti combien les plus grandes, les plus opposées et les plus saillantes de ces aspirations ou de ces douleurs se trouvent harmonieusement confondues dans ces cadres si légers en apparence?

C'est que son œuvre, c'est l'homme lui-même, dans sa grandeur et sa misère, sentant planer son âme dans des horizons extraterrestres et s'agiter son corps dans des efforts inconnus ou des désirs qui l'épuisent, c'est le réalisme suivant l'extase comme l'ombre suit le nuage, en recevant de lui les gouttes d'eau qui rafraîchissent le sol où elle reste à ramper!...

... A côté de ces soirées trop mystérieuses dont le souvenir date dans la vie d'un cœur d'artiste et dans laquelle un instrument incolore, presque sans âme, le piano, a tout traduit, vous avez aussi entendu ces brillantes fêtes où la foule se précipite toujours, où gronde tout un orchestre, c'est-à-dire une merveille d'intelligence, d'habileté et de richesse sonore; et quand cette masse puissante ne traduisait pas les accents sublimes de la grande école, n'en êtes-vous pas sortie plus étourdie qu'émue!

C'est que ce réalisme dont on parle tant aujourd'hui est un mot sur lequel on se fourvoie; que celui qui est possible dans l'art, a, malgré tout, ses horizons tout près de ceux de la poésie et qu'il faut savoir, comme Chopin, en dégager l'élément inerte ou brutal; c'est qu'à notre époque de vie hâtive et sensuelle, les génies de Bethoven et de Weber eux-mêmes ne s'y respecteraient pas peut-être et spéculeraient sur eux-mêmes; c'est qu'enfin, faute de sentir en soi ces grands orages qui étaient pour eux tout un monde, on se rejette sur ces grands tapages qui ne sont qu'un cataclysme de stridence et de vide sous prétexte de passions.

Cet état de l'art, Madame, on en trouve les premières traces dans ce siècle énergique qui rompant avec le passé, a fait de la philosophie de la sensation une glorification de la volonté et de l'activité humaines, dans cette confiance illimitée de l'esprit humain en sa toute puissance, qui, chose singulière, s'appuyait d'une doctrine matérialiste, et a produit tout le mouvement de la société moderne. Cette surexcitation de l'intelligence aux dépens du cœur, cette domination exclusive de la volonté dans un ordre de faits qu'elle est impuissante à produire ont rompu l'équilibre; de là l'agitation fébrile, l'ambition hâtive et démesurée qui caractérisent notre temps, et l'absence dans les arts de ces convictions profondes où le génie ne peut seulement éclore. En méconnaissant les dispositions innées de l'esprit humain, en niant la vocation particulière que la nature nous donne, chacun se croit propre à tout; on pense pouvoir apprendre la langue du beau comme celle des affaires, remplacer l'inspiration par la science, et faute de savoir contempler, on calcule.

La musique était surtout l'art qu'une telle culture devait faire souffrir; aussi, voyez-le Madame, du moment qu'un nom n'a pas pour la foule une gloire consacrée sur laquelle elle n'a rien à juger, elle passe inattentive, et Chopin est inconnu. On oublie bien Rossini en face des mélodies de Verdi le plus souvent heureuses, mais généralement décolorées et ternies par des combinaisons vulgaires de rythme et des explosions de sonorité sans motifs! Les rythmes plaisent, ils fouettent le sang, les dissonances étonnent et crispent les nerfs; quel peut être après cela l'effet d'une mélodie limpide et lumi-

Le soleil attiédi sous ses rayons fait naître
Les ravenelles d'or et la mousse des bois;
Des ouvriers chantant passent sous ma fenêtre,
Les pigeons amoureux roucoulent sur les toits!

Tout est gai! Tout est beau! La rapide hirondelle
Tournoie en frémissant dans les plaines d'azur;
Les ébéniers ont pris leur parure nouvelle,
Le jour est éclatant et l'horizon est pur.

Mon travail commencé sans fatigue s'achève;
J'aime et je suis aimé; mon cœur prêt à s'ouvrir
Se plonge jusqu'au bord dans le ciel de son rêve!
Pourquoi suis-je donc triste et voudrais-je mourir?

MAXIME DU CAMP. (*)

CHRONIQUE LOCALE.

On annonce pour lundi, 7 juin, le départ du Prince pour la France.

Son Altesse Sérénissime se rend à son château de Marchais, situé dans le département de l'Aisne, où Elle passera une partie de l'été.

M. Daval, administrateur-général de la société des Bains, sera de retour à Monaco, du 8 au 10 courant.

M. Maurel, entrepreneur général des travaux qui s'exécutent en ce moment à Monaco est arrivé aujourd'hui, M. Maurel était allé à Marseille pour recevoir une partie de menuiserie, (portes et fenêtres) des bâtiments de l'Elysée-Alberti. Il amène avec lui dix chevaux, avec un matériel de transport proportionnel, l'activité va donc redoubler encore, et par ce renfort l'achèvement des travaux pour la saison d'hiver est assuré.

Les ouvriers terminent en ce moment, sur la place du palais, un Kiosque en bois découpé, d'un goût acquis, destiné à l'orchestre du Casino. C'est M. Godineau de la Bretonnerie qui a fourni le plan et le dessin de cette charmante miniature.

Jeudi dernier à l'occasion de la Fête-Dieu, une messe en musique a été chantée en l'église paroissiale de Monaco. L'orchestre du Casino, a exécuté plusieurs morceaux qui ont vivement impressionné l'auditoire. L'ouverture de la *Muette* et un andante d'une symphonie du grand maître Haydn ont fait de nouveau ressortir le mérite des artistes que M. Hermann dirige avec tant d'habileté.

Un magnifique *6 salutaris* composé par le chef d'orchestre et délicieusement chanté par Madame Hermann, a mis en relief le talent si correct de M. Billoir, violoncelliste.

La princesse Florestine a fait complimenter M. Hermann par Mr Bellando, un des aides-de-camp de S. A. S.

Nous nous associons de grand cœur à ces éloges mérités.

(*) CONVICTIONS, par Maxime Du Camp.

ieuse flottant au-dessus d'une harmonie fraîche et flexible et semant l'espace des perles de ses orgheggi enchanteurs.

Et puis, l'on dirait vraiment que la vulgarisation et le perfectionnement de certains procédés du métier sont aussi peu profitables à l'art que la connaissance du code criminel et les arguties des casuistes le sont à la pureté morale. A mesure que s'est perfectionnée l'instrumentation, l'abus s'en est montré, on a recherché les accouplements monstrueux de timbres qui, malgré la délicatesse de nos oreilles les ont rendues inaccessibles aux choses vraiment belles. On a entassé dissonnance sur dissonnance, on a caché la pauvreté des idées sous des titres pompeux et le nombre des instruments, on est arrivé ainsi à étourdir le public au lieu de le charmer, à l'étonner au lieu de l'émuouvoir, à l'énerver au lieu de le faire pleurer, on a frappé fort, ne sachant plus frapper juste. L'art si difficile et si merveilleux des demi-teintes est inconnu dans ces sortes de productions, on emploie deux effets et deux couleurs, le blanc et le noir, le forte et le piano, et les intelligences musicales à qui leurs relations ne procurent pas l'entrée du sanctuaire, ou qui sont incomplètes, ne savent pas ce que c'est que moduler une note, la faire passer successivement par tous les degrés de la passion et s'exhaler ensuite comme la dernière parole d'une essence immortelle !

(La suite au prochain numéro.)

EUSÈBE LUCAS.

SOUSCRIPTION LAMARTINE.

—c—

.... Croyez vous qu'il soit prudent et généreux
De jeter des pavés sur l'homme qui se noie ?

(ALFRED DE MUSSET.)

Un comité pour la souscription Lamartine vient de se former à Londres, par l'initiative de M. Edmond Texier. Ce comité est composé des hommes les plus remarquables dans la politique et la littérature ; il suffit pour le prouver de citer les noms de quelques-uns de ses membres :

Lord John Russel, Sir Robert-Peel, H. Danley Seymour, parmi les hommes politiques et pour les lettres : Charles Dickens et Tackeray.

Le conseil municipal de la ville d'Arles, à la nouvelle de la souscription ouverte en faveur de M. de Lamartine, a décidé qu'il s'inscrivait sur la liste des souscripteurs pour une somme de mille francs, et il a provoqué, en outre, l'établissement de listes particulières dans tout l'arrondissement.

Les étudiants de la faculté de droit de Paris ont ouvert, avec l'autorisation de M. le Doyen de cette faculté, une souscription en faveur de M. Lamartine.

L'Académie de Maçon vient de décider qu'elle concourrait à la souscription Lamartine pour une somme de 1,000 francs.

Mme Dupont (de l'Eure) vient d'envoyer au comité pour la souscription Lamartine une somme de 1,049 francs, fournie par Mmes Dupont, ou recueillies par elles.

Un anonyme a envoyé 1,000 francs au même comité, en se designant seulement par son titre d'abonné au Cours de littérature de M. de Lamartine.

Le conseil municipal de Pithiviers, a décidé, à l'unanimité, sur la proposition du maire, que la ville prendrait part à la souscription ouverte en faveur de M. de Lamartine. Une somme de 500 francs a été votée à cet effet.

E. LUCAS, Rédacteur — Gérant.

SOUFRAGE DE LA VIGNE.

M. GIACOMETTI, rue St-Reparate, vend
31 fr. la balle de 80 kil. de soufre sublimé,
garanti sans aucun mélange.

SAISON D'ÉTÉ

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ

SOCIÉTÉ JOUISSANT DES MÊMES PRIVILÈGES QUE BADEN-BADEN, WIESBADEN, HOMBURG, ETC. ETC.

Les Salons du Casino de la place du château sont ouverts tous les jours de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Salles de CONCERTS, de BAL, de CONVERSATION, de LECTURE et de JEUX.

JOURNAUX de tous les pays. — Tous les soirs à 8 heures CONCERT par un orchestre composé d'artistes de Paris, sous la direction de M. HERMANN.
Tous les jours à 9 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales Hôtel des Etrangers.

LE 15 JUIN.

OUVERTURE DES BAINS DE MER

TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE
ET
TAILLE DOUCE.

PELERAUX ET COMPAGNIE

IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ DES BAINS DE MONACO.

Factures — Adresses — Circulaires — Cartes
de visites — Étiquettes-chromo.
Spécialité d'étiquettes gaufrées, papiers de
fantaisie.

Mme PELERAUX, PROFESSEUR

DE LANGUES ITALIENNE ET ESPAGNOLE
LEÇONS DE PIANO ET DE CHANT.
AU MOIS ET AU CACHET.

S'adresser au bureau du journal.

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT DES VOYAGEURS.

Cet hôtel tenu par Claude Olivier est situé
grande rue de Monaco.

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT DES BAINS

Tenu par Marius Boyer.

Les voyageurs qui vont visiter la petite ville
de Monaco, sont invités à descendre chez M. Marius
Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouve-
ront bonne table et des logements confortables. Inu-
tile de dire que les écards, les prévenances et la
modération des prix sont à l'ordre du jour au
Restaurant des bains tenu par Marius Boyer.

HOTEL DES ÉTRANGERS

A MONACO.

TENU PAR GAZIELLO ANGE.

Cet hôtel situé sur la plage, St-Charles, vis-
à-vis les bains de mer, réunit tous les avantages
séchérés par les voyageurs — soins assidus
et dévoués.

Bureaux de l'Omnibus de Monaco de Nice.

GRAND HOTEL DU CASINO

tenu par

ED. GAUTIER ET COMP.

Vaste et délicieux jardin avec terrasse domi-
nant la mer. Kiosque serres et théâtres.

Table d'hôte à 3 fr.

Appartements confortablement meublés.

REMISE — ÉCURIE

MAISON A VENDRE

A MONACO

S'adresser à l'étude de M. Otto, notaire.

BOTANIQUE

M. AYASSE PROFESSEUR,

A, pendant plusieurs années recueilli, préparé
et classé la plupart des plantes composant la
FLORE DE NICE, DE MONACO et des environs
dans un rayon assez étendu. — Il peut en
disposer pour les herbiers des amateurs.
S'adresser au bureau du journal.

Imp. Peleraux et Co à Monaco (Principauté).